

KENIQETEWE

Le mot *keniqetewe* qu'on lit sur une des faces d'une marque („plombe“) de Mycènes (Wt 503) est une forme corrigée par J. Chadwick (dans MT II) pour la leçon *kezoqetewe*, proposée par E. L. Bennett (dans MT). Le mot en question est écrit en deux lignes dont la supérieure renferme les premiers trois signes *ke-ni-qe* et l'inférieure les deux finaux *te-we*. Il faut, cependant, remarquer, dès le début, que le dernier signe (*we*) n'est pas tout à fait sûr vu que son bout supérieur n'est pas une ligne arrondie à gauche et vers le bas, mais horizontale, ne ressemblant pas à celle de *we*, et que la partie inférieure du signe rappelle celle de *we* ou de *ko* (étant plus large et plus haute et ayant la forme de la partie inférieure d'un vase à fond arrondi). Néanmoins E. L. Bennett affirme (dans MT III, p. 72 b) que la leçon *keniqetewe* de J. C. est „indubitablement correcte“. Ajoutons, cependant, qu'une leçon pourrait être correcte et, en même temps, représenter une faute, une graphie erronée du scribe.

Une forme presqu'identique *keniqete*[¹] était connue d'abord par la tablette cossienne X 768.2, qui est fragmentaire et dont la cassure se trouve justement après le dernier signe du mot. Le complètement du mot sité en *keniqete*[*we*], proposé par J. C., n'est pas nécessaire; nous dirions même qu'il est risquant, vu que la forme proposée est extrêmement douteuse, comme nous l'allons voir ci-après.

Keniqetewe devrait être un nominatif (pluriel ou duel) dont le singulier serait **keniqeteu* que J. C. a identifié comme $\chi\varepsilon\eta\eta\pi\tau\eta\eta\zeta$. Cependant, le second élément n'est pas connu, la forme grecque authentique n'étant pas **\eta\pi\tau\eta\zeta* mais *\eta\pi\tau\eta\eta*, et ce dernier est dérivé de la racine verbale *\eta\beta*-(de **nigw-*) par le suffixe *-t\eta\eta* (cp. le composé *\pi\delta\chi\eta\pi\tau\eta\eta*). Un dérivé **\eta\pi\tau\eta\zeta* serait possible sur la base d'un thème nominal **\eta\pi\tau\eta-*, que nous ne pouvons pas trouver en grec. On s'y attendrait par conséquent à une forme **keniqete=*\chi\varepsilon\eta\eta\pi\tau\eta\eta* avec le pluriel **keniqetere=*\chi\varepsilon\eta\eta\pi\tau\eta\eta\zeta*, ou même un **keniqewija* (pl.) $=\chi\varepsilon\eta\eta\beta\eta\zeta$ (cp. le mot grec attesté $\chi\varepsilon\eta\eta\beta\eta\eta\eta$), dérivé d'un **keniqeu* $=\chi\varepsilon\eta\eta\beta\eta\zeta$ non attesté. Une forme **keniqewe* (duel ou plur.) serait aussi possible.

L'identification de J. C. *keniqetewe=χερνιπτη̄ηες*, d'autre part, n'est pas possible sur une base de la forme attique *\eta\pi\tau\eta* (et $\chi\varepsilon\eta\eta\pi\tau\eta\eta\eta$) du verbe *\eta\zeta\omega* (ce serait aussi la forme mycénienne!) vu que l'élément *t* en attique n'est pas primitif, mais obtenu de *y* dans le groupe consonantique *gwy=hy=π\tau*. Si nous supposions même un dérivé en *-ε\zeta* de la racine verbale, ce qui n'est pas commun en grec, la forme mycénienne en devrait être **niqueu* ou **nizeu*, c.-à-d. **nigewe* ou **nizewe* (cp. *iza=iqija*), dans notre cas **keniqewe* ou **kenizewe*.

Donc, la leçon *keniqetewe*, si elle était même correcte, c.-à-d. si le dernier signe en était sûr, pourrait être, comme tant d'autres, une faute du scribe pour l'authentique *keniqetere=χερνιπτη̄ηες* (cp. *\eta\pi\tau\eta\eta* et *\pi\delta\chi\eta\pi\tau\eta\eta*).